5e année — Ottawa et Hull, 24 Octobre 1883 — No. 252

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année..... 4.00
Edition hebdomadaire, par an.....1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne..... 0,10
Autres insertions, par ligne, tous les 0,0
" " 3 fois par semaine 0,0
" " 2 " 0,0
" " 1 " 0,05

A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES

Canadiens DE l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits $3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau —fondateur de Milwaukee,— Julien Dubuque —fondateur de Dubuque, Iowa,--Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefèbvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHILS Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota, —Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, —fondateur de Saint-Joseph, Missouri,—Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B Ménard—fondateur de Galveston, Texas,—Jean Baptiste Beaubien—l'un des fondateurs de Chicago—Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon. Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault. Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du
CANADA ET DES ETATS-UNIS
Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 *RUE RIDEAU ET* 75 *RUE WILLIAM*

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux ; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

LA SANTE UN DEVOIR !

LA MALADIE UN CRIME !

AMERS MANDRAGORES

—DU—

Dr. BAXTER.

LE SEUL REMEDE VEGETAL
CONTRE LA
Dyspepsie, Perte d'Appetit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tete etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa.

15 mai 1883. 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS ÉGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington,

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.

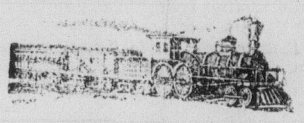
Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.



CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE

VOIE COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux vi les de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 22 Oct. 1883, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
4.55 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.33 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8,35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Cassetman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent étae obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.
Ottawa, 22 oct. 1883. 1an.

Fête de la Confédération.

Ceux qui désirent louer des effets pour ce jour là à l'entrepôt de meubles VARIETY HALL, voudront bien donner leurs commandes le plus tôt possible. Je puis fournir des couteaux, des fourchettes et des cuillères, de la vaisselle, des verres, des poêles, des chaises, des tables, et aussi tables parantes et chaises de camp pour les piques-niques. La VARIETY HALL sera ouverte jusqu'à deux heures de l'après-midi lundi, le jour de la fête de la confédération

532 ET 534, RUE SUSSEX,

J. BOYDEN.

Ottawa, 7 décembre 1882. 1a

LA FEMME DANS LA MAISON

Une jeune mariée au retour de son voyage de noces, entre dans la demeure qui désormais sera la sienne ; son mari lui remet les clefs avec joie, et pendant qu'elle regarde ensemble les détails de cet intérieur frais et nouveau, il se tient à peu près ce langage.

—Ma maison sera en ordre, mes chemises seront toujours bien repassées, mon linge sentira bon, je n'aurai même pas la peine de le prendre dans les tiroirs de la commode, une main prévenante le mettra à la portée et je n'aurai qu'à le revêtir. Les repas vont être soignés et prêts à l'heure exacte ; un peu de gourmandise est mon péché mignon, ma femme stylera la cuisinière et mon estomac s'en trouvera mieux...

Pendant que Monsieur se berce d'un si doux avenir, Madame de son côté :

—Voici un meuble dont la place semble mal choisie ! Quelle drôle d'idée de mettre des chemises dans un tiroir évidemment fait pour un autre usage ! Et quelle petite horreur de boîte ! C'est là-dedans que mon mari met ses cravates ? quelle fantaisie baroque ! Nous changerons tout cela.

Le lendemain, Madame profite de l'absence de Monsieur pour sortir seule ; c'est la première fois : son bonheur est grand ! Comme elle a pour son mari l'affection la plus sincère, elle s'est mis en tête de lui faire une surprise : aussi trotte-t-elle menu de son mieux, vers un magasin célèbre par le bon goût de ses produits.

Elle trouve une boîte exactement telle qu'elle l'a rêvée pour mettre les cravates de monsieur, la paie trop cher sans murmurer, parce qu'elle ignore le prix de l'argent, et l'emporte elle-même ne voulant pas retardé son plaisir.

Chemin faisant, elle s'avise que son mari n'a plus de cravates fraîches, et que la boîte serait plus convenable si elle était pleine.

Entrant chez un chemisier, la jeune dame se fait montrer la haute nouveauté. Si elle l'osait elle dirait que la haute nouveauté lui parait affreuse que ces couleurs voyantes et ces desseins bariolés lui semblent de mauvais goût ; mais le commis qui lui fait l'article a tout intérêt à se débarrasser d'une marchandise douteuse et bon gré mal gré, le voilà lottie d'une demi douzaine de cravates qu'elle n'a pas même la consolation de trouver jolies, et qu'elle a payées proportionnellement beaucoup plus cher que la boîte.

Cependant madame entre chez elle, défait ses petits paquets, et elle finit par trouver qu'après tout, cela fait bon effet. Elle pénètre dans sa chambre, saisit la vilaine boîte qui a servi pendant dix ans à son mari, la jette au feu, la remplace par son présent, bouleverse les tiroirs, met les chemises dans un autre meuble, installe sa lingerie qui servait au précédent usage, et attend le retour de l'époux.

Lui fera-t-elle part de la surprise qui l'attend ? Du tout ! Ce sera bien plus gentil, lorsqu'il voudra s'habiller demain, de jouir de son étonnement.

Le lendemain matin, monsieur qui a dormi un quart d'heure de trop se lève en toute hâte pour rattraper le temps perdu. Vite, vite, il veut ouvrir le tiroir aux chemises.

La clé n'y est pas !

—Où est la clé ; s'écria-t-il avec l'humeur des gens en retard ; qui est-ce qui a pris la clé ?

—Madame accourt.

—Quelle clé ?

—La clé des chemise.....

—Cher ami, la clé est à mon trousseau, vous n'en avez pas besoin. Vos chemises sont dans ce meuble, vous n'avez qu'à tirer la poignée.....

—Quelle idée, murmure monsieur, de me changer mes habitudes, —enfin je m'y ferai peut-être ?

Il achève de s'habiller, si presque que madame n'ose parler cravates. Il remet celle de la veille et s'en va à la hâte.

Lorsqu'il revient, le soir, le moment semble favorable. Madame l'amène devant la belle boîte, placée bien en évidence !

—Mes cravates là dedans ? Tiens, c'est gentil ! Et des cravates neuves. Qui est-ce qui vous a vendu cela, ma chère ?

Madame très confusecomprend au changement de ton qu'elle a été trompée et nomme une maison pourtant bien connue.

On a abusé de votre expérience, mes enfants, dit l'époux en souriant avec indulgence. Depuis plus de six mois on ne porte plus ces machines-là que sur les boulevards extérieurs ! Enfin, cela ne fait rien : je les changerai. Je vous remercie beaucoup de l'intention, et votre boîte est charmante. Mais, dites-moi, qu'avez-vous fait de l'ancienne ? J'y tiens ; ma mère me l'a donnée pour faire mon premier voyage et elle m'a accompagné partout depuis. Elle est l'aide, mais pour moi c'est une mine inépuisable de souvenirs.

Madame n'ose avouer qu'elle l'a jetée au feu ; cependant il faut bien en finir par là. Monsieur fronce les sourcils, car il n'est pas content ; la jeune femme sent ses yeux s'emplir de larmes, et donnerait tout son trousseau pour ramener la vieille boîte à son ancienne place. Enfin, Monsieur comprend que s'il ne faisait pas au moins semblant de n'y plus y penser, il aurait l'air d'avoir mauvais caractère, la paix se fait, et tout à l'air d'aller à la merveille.

(*A continuer.*)

Toujours le même—Pour les meilleurs cigares, repas et liqueurs, le restaurant Iroquois, tenu aux Chaudières, par M. Gratton, n'est pas surpassé. M. Gratton, propriétaire, et M. Paré, gérant, tiennent toujours leurs établissement sur un haut pied.